



### Dit de la force de l'amour

Entre tous mes tourments entre la mort et moi  
Entre mon désespoir et la raison de vivre  
Il y a l'injustice et ce malheur des hommes  
Que je ne peux admettre il y a ma colère.

Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne  
Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce  
Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir  
Pour tous les innocents qui haïssent le mal.

La lumière toujours est tout près de s'éteindre  
La vie toujours s'apprête à devenir fumier  
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini  
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe.

Et la chaleur aura raison des égoïstes  
Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas  
J'entends le feu parler en riant de tiédeur  
J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert.

Toi qui fus de ma chair la conscience sensible  
Toi que j'aime à jamais toi qui m'as inventé  
Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure  
Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre  
Tu rêvais d'être libre et je te continue.

Paul Eluard (1895-1952)

## Je t'aime

Je t'aime pour toutes les femmes  
Que je n'ai pas connues  
Je t'aime pour tout le temps  
Où je n'ai pas vécu  
Pour l'odeur du grand large  
Et l'odeur du pain chaud  
Pour la neige qui fond  
Pour les premières fleurs  
Pour les animaux purs  
Que l'homme n'effraie pas  
Je t'aime pour aimer  
Je t'aime pour toutes les femmes  
Que je n'aime pas.

Qui me reflète sinon toi-même  
Je me vois si peu  
Sans toi je ne vois rien  
Qu'une étendue déserte  
Entre autrefois et aujourd'hui  
Il y a eu toutes ces morts  
Que j'ai franchies  
Sur de la paille  
Je n'ai pas pu percer  
Le mur de mon miroir  
Il m'a fallu apprendre  
Mot par mot la vie  
Comme on oublie.

Je t'aime pour ta sagesse  
Qui n'est pas la mienne  
Pour la santé je t'aime  
Contre tout ce qui n'est qu'illusion  
Pour ce c?ur immortel  
Que je ne détiens pas  
Que tu crois être le doute  
Et tu n'es que raison  
Tu es le grand soleil  
Qui me monte à la tête  
Quand je suis sûr de moi  
Quand je suis sûr de moi.

Tu es le grand soleil  
Qui me monte à la tête  
Quand je suis sûr de moi  
Quand je suis sûr de moi.

Paul Eluard (1895-1952)

# Première du monde

## à *Pablo Picasso*

Captive de la plaine, agonisante folle,  
La lumière sur toi se cache, vois le ciel :  
Il a fermé les yeux pour s'en prendre à ton rêve,  
Il a fermé ta robe pour briser tes chaînes.

Devant les roues toutes nouées  
Un éventail rit aux éclats.  
Dans les traîtres filets de l'herbe  
Les routes perdent leur reflet.

Ne peux-tu donc prendre les vagues  
Dont les barques sont les amandes  
Dans ta paume chaude et câline  
Ou dans les boucles de ta tête?

Ne peux-tu prendre les étoiles?  
Écartelée tu leur ressembles,  
Dans leur nid de feu tu demeures  
Et ton éclat s'en multiplie.

De l'aube bâillonnée un seul cri veut jaillir,  
Un soleil tournoyant ruisselle sous l'écorce,  
Il ira se fixer sur tes paupières closes.  
Ô douce, quand tu dors, la nuit se mêle au jour.